



## Compte-rendu du 1<sup>er</sup> café climat qui s'est tenu à la brasserie Paul à Rouen

**le 16 décembre 2005**

A la veille des vacances de Noël, profitant d'une petite trêve dans l'inévitable course aux cadeaux, vendredi 16 décembre, s'est tenu à la Brasserie Paul notre premier café climat. Un grand merci bien sûr à tous ceux qui se sont déplacés ! Et à Jean-Paul Thorez et Jean-Marc Gohier de nous avoir fait profiter de leurs connaissances. Les personnes présentes semblaient toutes très concernées par le sujet, quelques unes déjà en place se sont jointes à la discussion .

Pour répondre au thème précis du débat : « Avancées technologiques ou décroissance contrôlée : une réponse au défi climatique », il est vite apparu que la science et la technologie ne pouvaient être LA solution. Certes, des pistes existent (piégeage du carbone, dématérialisation de l'économie, accroissement de l'intensité énergétique souvent annulé d'ailleurs par ce que les économistes appellent « l'effet cliquet » etc...) mais seront soit insuffisantes, soit trop longues à mettre en œuvre.

La menace d'un réchauffement terrestre impose en fait un changement radical de nos modes de vie : le calcul est tout simplement mathématique. Et comme l'a souligné Jean-Paul Thorez, évoquant « la chasse au gaspi » de l'après-choc pétrolier, c'est possible à condition de mettre en œuvre une vraie politique volontariste. Il est urgent donc d'imposer aux hommes politiques le volet environnement comme un volet incontournable de tout nouveau projet. Comme l'a fait remarquer un participant, ce volet est pourtant absent de discussions telles que celle liée au contournement est de Rouen pour prendre un exemple local ou de l'implantation de la future médiathèque (dont on se préoccupe plus de l'emplacement que d'éventuelles normes HQE). L'environnement est pourtant au cœur des logiques d'aménagement du territoire. Exemple aussi cité de l'agriculture avec l'alternative entre un élevage intensif, gourmand en énergie (production de maïs) ou un élevage durable de vaches nourries à l'herbes (a été évoqué également le problème des aides à l'agriculture).

Changement de comportements donc, oui, nécessairement pourrait-on dire : mais quel est le bon niveau d'engagement citoyen ? Notre action individuelle n'est-elle qu'une goutte d'eau inutile ou a-t-elle un sens ? La réponse qui ressortait est clairement oui. Notre action, si petite soit-elle, a un sens, pour au moins trois raisons : la cohérence individuelle (être en accord avec soi-même), l'exemplarité (exemplarité pour ses enfants, pour son entourage, mais aussi exemplarité d'une ville pour un pays, d'un pays vis à vis des autres pays du monde), enfin dernière raison : l'efficacité. Notre action n'est pas une goutte d'eau. Exemple cité par Jean-Marc Gohier de l'Ademe qui a réussi à réduire de 50% sa consommation d'eau par divers aménagements et recycle 80% de son papier. Exemple aussi cité par un adhérent de sa maison individuelle : sur la base de comparatifs précis, la consommation pour une même maison et une même famille peut varier du simple au double (avec l'équipement de citernes, réducteurs de débits etc..). Selon le RAC (Réseau Action Climat), nous pouvons agir facilement sur 50% de nos émissions sans changer radicalement nos façons de vivre. En faisant quelques efforts, nous pourrions donc diviser par 2 nos consommations.

Oui, mais nous savons aussi que le phénomène de réchauffement ne pourra être au mieux stabilisé que si nous divisons par deux nos consommations au niveau planétaire, soit par quatre pour nous autres, pays riches. La marche est donc encore haute. C'est là que nous avons abordé le cœur du débat, en introduisant le mot tabou de décroissance. Mais qu'est-ce que la décroissance si ce n'est une réponse à l'excès de croissance. L'évolution de nos sociétés montre de façon de plus en plus évidente que la croissance à l'occidentale n'est pas synonyme, loin de là d'un développement optimum de l'homme mais se contente simplement de mesurer un chiffre d'affaires, qui peut lui-même inclure aussi les activités engendrées par la lutte contre les pollutions ! Il s'agit donc de réinventer des mécanismes vertueux qui privilégient le service à l'homme au détriment de la consommation de biens manufacturés (exemples cités d'essais de mutualisation dans les pays nordiques : chacun possède une petite voiture et mutualise une grosse voiture lorsqu'il a besoin de déménager, ou de transporter du monde etc... ou mutualisation d'appareils ménagers etc...) . En gros « moins de biens, plus de bien »... une citation à méditer

Bref, le débat a, je pense été enrichissant pour tous. Suite au prochain café climat... Et pour ceux qui veulent en savoir plus : quelques pistes de lecture :

L'effet de serre par Le Treut/Jancovici

Décroissance ou Barbarie de Paul Ariès

Survivre au développement de Serge Latouche

L'atlas de la menace climatique dans la collection autrement

Et d'autres...

Ainsi que l'abondante documentation de l'Ademe et de l'Arehn.

*Ariane Debadier, Vice-Présidente d'Effet de serre toi-même !*